

Le QUOTIDIEN

LE THEATRE VOLLARD FETE SES VINGT ANS

8 novembre 89

Vollard
vingtième



Le théâtre Völlard fête cette année son vingtième anniversaire. Pour marquer le coup, Emmanuel Genrivin et tous ceux qui ont passé par cette compagnie incontournable, organiseront une grande fête à Jeunon mercredi prochain. En danse, en théâtre, en musique bien sûr, les vingt bougies de la doyenne des compagnies réunionnaises seront alors soufflées comme il se doit, avec tout un chacun. Mais au-delà, le théâtre Völlard a tenu à éditer un livre qui puisse permettre aux Réunionnais et aux autres de retrouver la mémoire de ce théâtre réunionnais qui a su trouver son public autour de pièces qui sont au cœur de la société réunionnaise. L'occasion de revivre le parcours de Völlard et de faire le point sur le passé et l'avenir de cette compagnie aujourd'hui en difficulté, en compagnie de son directeur.

Textes :
Vincent PION

« Tant qu'on est vivants, on crée »

Le théâtre Völlard a vingt ans et va fêter ça mercredi prochain à Jeunon autour de la sortie d'un livre qui retrace son parcours. Vingt ans, c'est long. C'est plus de deux fois la durée de vie moyenne d'une compagnie, mais ce n'est nullement un abaissement. Loin de là. Völlard est loin d'avoir dit son dernier mot, d'avoir joué sa dernière note de musique, ou bien encore d'avoir mijoté son dernier cari. Tout simplement parce que l'envie de jouer et de créer est intacte. Le point avec Emmanuel Genrivin directeur de la doyenne des compagnies réunionnaises.

- Vous allez sortir un livre pour fêter les vingt ans de Völlard. Pourquoi ce choix ?

- Ma réponse va être très prosaïque : à cause de nos ennuis, on s'est retrouvés avec beaucoup de temps devant nous et plutôt que de se morfondre, on s'est dit alors faire ce livre qu'on voulait déjà sortir pour nos dix ans, puis pour nos quinze ans. Allons raconter ce qui s'est passé pendant ces vingt ans, ce qu'on a fait, ce qu'on a inventé aussi. Et dans ce sens, ce livre est quelque part un livre sur la Réunion à travers le prisme de Völlard. On a voulu faire quelque chose d'abordable, de populaire, un livre d'images, grand public, à l'image du théâtre de Völlard. C'est tout sauf intello ou prise de tête.

« Il faut croire qu'on est des durs à cuire »

- Vingt ans, c'est souvent l'âge où un adolescent s'affranchit définitivement de sa tutelle parentale. Ça vous inspire quoi ?

- L'âge fatidique pour une compagnie, c'est huit ans. C'est la durée de vie moyenne d'une troupe à l'heure actuelle. Nous, on a plus que doublé cette durée de vie. Il faut croire qu'on est des durs à cuire. Donc, je ne parlerais pas d'affranchissement. Maintenant, c'est vrai qu'on a démarré une mutation depuis quatre ans, depuis qu'on a su que Völlard ne serait jamais centre dramatique régional. Cette mutation, elle s'est traduite par nos tournées sur Paris et la métropole et elle est aujourd'hui engagée. Si on veut voir ce que sera Völlard demain, c'est dans ce qu'on a fait pendant cette période qu'on le découvrira. Une chose est primordiale aujourd'hui, c'est de récupérer une liberté de travail et de création, car aujourd'hui, on se sent hyper contrôlés.

- Quelles sont les solutions qui s'ouvrent à vous ?

- Un festival comme Pigalle Marron, l'année dernière à Paris, nous a permis de demander so-

lennellement l'ouverture de crédits du ministère pour permettre aux compagnies dominiennes de jouer en dehors de leur île. C'est un travail qui bénéficie aujourd'hui à tout le monde, mais dont on ne se doute pas toujours combien il a été difficile à mener. En 1995, quand on est arrivé à Paris, on était devant une montagne armée d'une petite cuillère, tout ça clandestinement, puisque c'est une démarche qui n'a pas été perceptible ici. Pour résumer, je dirais qu'avant, on devait choisir entre la Réunion et Paris et qu'aujourd'hui, il y a des fonds disponibles pour organiser des échanges.

« Deux grandes périodes »

- Vingt ans, c'est long. Est-ce que l'histoire de Völlard peut se résumer en périodes clé ?

- Oui, je crois qu'on peut voir deux grandes périodes dans l'histoire de Völlard. Une partie émergente pendant les dix premières années. Et puis, à partir de 1989 et de *Lepervenche*, on débouche sur une décennie plus politique, parce qu'on a su trouver un public nouveau et élargi, mais aussi parce qu'on s'installe à Jeunon. Avant, on donnait des petits coups d'aiguilles sur la bête, après on tranche dans le vif, d'où la série d'ennuis qu'on a pu connaître. Il ne faut pas oublier que Jeunon est né au lendemain des émeutes du Chaudron et quasiment en même temps que Freedom et que ces émeutes, pour moi, marquent la naissance de la Réunion future.

- Völlard est connu ici et ailleurs pour faire un théâtre festif où la musique et la cuisine ont toute leur place. Pourquoi avoir fait ce choix ?

- A partir d'*Etuves*, en 1988, on a voulu intégrer la notion de fête dans le théâtre. On se disait que le théâtre devait déborder de la scène, que si le théâtre devait être une fête, une fête pouvait aussi être du théâtre et c'est ce principe qu'on retrouve dans nos coups de théâtre. Ça ne doit rien au hasard, ça vient des nombreuses discussions qu'on a pu avoir avec Kambo ou Hervé Mazelin. Le fait d'intégrer la cuisine nous semblait par exemple logique dans la mesure où la cuisine réunionnaise est fortement identitaire et indépendante. En l'intégrant à nos spectacles, on arrivait à être plus proches des gens. Quant à la musique, ça vient tout simplement du fait que les membres de la troupe ont tous été musiciens avant de devenir comédiens. On n'a jamais pu concevoir l'un sans l'autre, comme on n'a jamais pu concevoir de faire un théâtre sérieux, grave. Et puis, je crois qu'on arrive à dire des choses en musique que les mots ne peuvent pas recouvrir.

« J'ai pleuré quand on a quitté le Grand Marché »

- En vingt ans, quelle a été votre plus grosse déception ?

- Ce sont certains choix culturels qui m'ont le plus déçu comme quand on a appris que nous n'aurions jamais le statut de centre dramatique régional. J'ai pleuré aussi le jour où on a quitté le Grand Marché. C'est qu'à la Réunion, le pire est toujours possible et que c'est très déstabilisant.

- Et votre plus grosse satisfaction ?

- Je crois que ça a été pour *Marie Dessebre*. C'est la première pièce que j'ai écrite du début à la fin. J'ai été très surpris et vraiment comblé que ça puisse marcher. Il y a eu aussi le phénomène *Lepervenche*, des fêtes comme *Mille Bougies* ou l'inauguration



Emmanuel Genrivin : « A partir d'*Etuves*, en 1988, on a voulu intégrer la notion de fête dans le théâtre. On se disait que le théâtre devait déborder de la scène, que si le théâtre devait être une fête, une fête pouvait aussi être du théâtre (photo Bruno BAMBA).

de Jeunon. Le Chaudron bouillonnait encore et on avait fait une exposition d'art contemporain avec Laurent Segelstein. Tous les jeunes des quartiers chauds étaient venus d'une manière très pacifique. Confrontés à une avant-garde, on a découvert chez eux une soif de savoir, une volonté de trouver leur place dans la société réunionnaise.

- Aujourd'hui, où rêveriez-vous d'installer Völlard ?

- Quelque part, j'ai abandonné l'idée de lieu. J'ai été très attaché à ça, mais Völlard, maintenant, c'est plus une idée, un savoir-faire qui sont connus ici comme en métropole. Aujourd'hui, on peut faire du Völlard à Pigalle comme n'importe où ailleurs. C'est plus une attitude par rapport à la vie et à l'humain. Je n'ai pas envie de redémarrer, de reconstruire, de gâcher du

plâtre et du ciment. Il y a bien sûr des lieux où j'aimerais jouer. J'ai par exemple la suite de *Lepervenche* à écrire. Ça s'appelle *Ti Paul chemin de terre* et j'aimerais jouer ce nouveau volet de la fresque de la départementalisation à Savannah. Mais on a maintenant un autre travail qui nous attend, c'est de fructifier dans le sens d'une plus grande intimité, d'une psychologisation des personnages. C'est un peu ce qu'on veut faire dans *Séga Tremblad*. C'est incarner l'âme réunionnaise à travers une galerie de personnages. Ça implique plus de profondeur et moins de flon-flon.

- Avez-vous un rêve pour Völlard ?

- J'ai l'impression d'avoir accompli mes rêves avec Völlard dans le sens où cette aventure est allée au-delà de ce que j'espérais.

Maintenant, j'ai des désirs d'écriture, de pièces de théâtre, de musiques. Quelque part, le rêve collectif de Völlard, on l'a fait pendant ces vingt ans et c'est un peu ce que veut montrer ce livre.

- Et des cauchemars ?

- Il y a toujours des gens qui veulent que les choses se terminent mal comme il y a une méchante tradition qui veut que les artistes finissent dans l'alcool, le zamal ou l'exclusion. Mais on a envie de faire mentir ça. Vu tout ce qui nous est arrivé, on se rend compte qu'il y a eu un achèvement contre nous, une volonté d'effacer tous ces bonheurs, tous ces rêves. Ça, c'est assassin et je ne le pardonne pas parce que tuer un idéal est impardonnable. Mais maintenant, l'avenir est devant nous. Tant qu'on est vivant, on crée.

Völlard en 250 pages

Le livre *Théâtre Völlard, vingtième*, sous-titré *20 ans d'un théâtre réunionnais*, va marquer l'anniversaire de la compagnie d'Emmanuel Genrivin, qui sera fêté mercredi prochain en musique et en théâtre à Jeunon (1).

Relié en spirale et de format rectangulaire, il permet de retrouver en 250 pages le parcours de cette troupe atypique qui a contribué au fondement du théâtre réunionnais.

Plutôt que de se lancer dans un grand texte synthétique et analytique de ces vingt ans de théâtre, Emmanuel Genrivin a préféré opter pour la piste de la diversité, du recul et de la multiplication des entrées pour rendre compte du bouillonnement créatif et culturel qui a marqué l'histoire de Völlard. *Völlard vingtième* est ainsi à la fois un riche port-folio de quelque cent cinquante photos et une compilation des vécus des principaux metteurs en scène et comédiens ayant participé à l'émergence et à la réputation de Völlard.

A feuilleter

Privilegiant les textes courts, l'ouvrage se feuillette comme on le veut. Au gré de ses arrêts, le lecteur y trouvera également de brefs portraits des acteurs, descriptifs des trente-cinq créations qui ont jalonné le parcours de la troupe avec des commentaires des metteurs en scène, et des critiques parues dans les médias, une com-

plilation d'écrits marquants sur la vie de Völlard ou une chronologie détaillée de ses actions.

Deux autres chapitres permettent de se rappeler que Völlard est une compagnie qui aime dépasser son propre statut pour s'impliquer sans concession dans les combats culturels comme dans les débats d'idées. La conquête du volcan en 1987, la varangue de RFO en 1989, le débarquement de Sarda en 1981, Art Malate en 1988 et 1989, le sauvetage du cap de la Marianne par Emmanuel Kambo en 1989 sont ainsi autant de « coups de théâtre » à mettre à l'actif de Völlard.

Au même titre d'ailleurs que les

fêtes et combats que la compagnie a organisés ou relayés - les deux vont souvent de paire chez Völlard - et qui ont pu faire dire à *Charlie Hebdo* : *Il n'y a pas Charlie Hebdo à la Réunion*. Il y a le théâtre Völlard qui foute joyeusement sa merde... Ainsi de l'hommage à Marcel Coupama en 1991, de *Mille Bougies* pour Jeunon ou de *Kabar Z'intermittents* qui a permis à Völlard de se bâtir une réputation de théâtre combattant.

- Völlard, vingtième - sera disponible d'ici la fin du mois de novembre. Le théâtre Völlard lance d'ailleurs une souscription autour de ce livre dont les plus belles pages seront présentées mercredi à Jeunon à partir de 19 heures. Renseignement au 21 25 26.



« J'ai l'impression d'avoir accompli mes rêves avec Völlard dans le sens où cette aventure est allée au-delà de ce que j'espérais ».



« Völlard, vingtième » sera disponible à la fin du mois de novembre.

Vingt ans et trente-cinq créations

En vingt ans, le théâtre Volland a monté pas moins de trente-cinq créations, jouées par pas loin de deux cents comédiens et vues par 310 000 spectateurs. Une vie mouvementée, ô combien, où se conjuguent, créativité, « coups de théâtre », métissages artistiques et revendications culturelles.

1979 : le théâtre Volland est né à la suite d'un stage de masques à la MJC du Tampon le 31 mars et le 1^{er} avril. Neuf mois plus tard, *Ubu roi* est créé au théâtre du Tampon. Le premier des trente-cinq Volland qui vont jalonner le parcours de Volland jusqu'à aujourd'hui.

1980 : tournée de *Ubu roi* dans l'île tandis que, dérangeant, le spectacle est déprogrammé du festival de l'Océan Indien organisé par le Crac. Volland crée cette année-là plusieurs spectacles jeune public : *Ti Poi et Poin* et *Ti Zan La Per Bebet*. En décembre, deuxième grande création avec l'adaptation de *La Tempête* d'après William Shakespeare et Aimé Césaire au théâtre du Tampon.

1981 : une UV théâtre est créée à l'université de la Réunion dirigée par Emmanuel Genvrin qui signe une nouvelle création en décembre au Grand Marché : *Marie Dessempre*. Le 20 Décembre, Volland signe un de ses premiers « coups de théâtre » en jouant le débarquement de Sarda Garriga au Barachois.

1982 : le 15 mars, Volland se constitue en association. Un administrateur est embauché ainsi que Pierre-Louis Rivière et Jean-Luc Trulés comme comédiens permanents. Volland fait la mise en scène de *L'Orfeo* de Monteverdi pour le compte de Cantare, tandis que le *Mariage de Mascarin* est créé pour tourner dans les centres aérés. En octobre, Emmanuel Genvrin est nommé chargé de cours à l'université et décembre voit la création de *Nina Ségaur* au Grand Marché.

Un bureau à Paris

1983 : Emmanuel Genvrin devient directeur de Volland, salarié à temps plein. La troupe donne ses premières représentations à l'extérieur de l'île. En fin d'année, Pierre-Louis Rivière signe sa première mise en scène avec une adaptation du *Triomphe de l'amour* de Marivaux.

1984 : Nicole Angama est nommée administratrice, Rachel Pothin est recrutée comme comédienne et chargée de relations publiques, Arnaud Dornieu fait son apparition. En février, *Marie Dessempre* est édité dans la revue *Lansiv*. Le *triomphe de l'amour* tourne à la Réunion, à Maurice et Madagascar tandis que *Nina Ségaur* se déplace en métropole. En septembre, création de *Torouze* d'Emmanuel Genvrin au Grand Marché qui accueille désormais les bureaux de la compagnie.

1985 : création du *Médecin volant* (55 représentations) de Molière, mis en scène par Pierre-Louis Rivière. Création du *Chasseur de tangues* par Pierre-Louis Rivière et Rachel Pothin à l'occasion du festival du livre pour enfants de Saint-Denis. En novembre, Emmanuel Genvrin crée *Colandrie* au Grand Marché. Pendant ce temps, la fanfare les Créol's assure animation sur animation dans toute l'île et ça ne fait que commencer.

1986 : Delicia Perrine, Gilles Laurent et Corinne Giraud rejoignent Volland. En mars, la compagnie organise « Grand Marché du théâtre » en accueillant dix-sept troupes locales au Grand Marché. *Colandrie* est repris à la Réunion mais aussi aux Antilles et en métropole. En juin, création de *Tyé Set* *Blés Katorz* de Pierre-Louis Rivière. En novembre, création du *Barbier*

de *Séville* de Beaumarchais, mis en scène par Henri Segelstein.

1987 : Volland, menacé d'expulsion, lance la pétition *Sauvez Volland au Grand-Marché* et organise une journée d'action et de soutien au Barachois sous le titre *Volland lé gaillard*. En juin, création de *Run Rock* au Grand Marché puis de *Nelson et le volcan*, nouveau spectacle jeune public... Le 31 août, Volland est expulsé du Grand Marché et s'installe au Cinéma de La Possession. Le 3 novembre, Volland assure la projection de l'exploit *Je vous salue Marie* de Godard. En décembre, *Garsion*, de Pierre-Louis Rivière, voit le jour. Jean-Marc Florimond est embauché comme régisseur général tandis que le théâtre Volland est nommé centre dramatique régional en préfiguration.

Trois Volcans d'or pour «Lepervenche»

1988 : Volland participe au festival Art Mafate. Le 12 avril, Volland occupe le hall du Crac à Champ-Fleuri pour protester contre l'annulation de la tournée régionale de *Run Rock*, qui s'envole pour les Antilles et la métropole. En juillet, organisation du deuxième festival du théâtre local au Cinéma. En novembre, Emmanuel Genvrin crée *Etuves* ainsi que *L'esclavage des nègres* d'après Olympe de Gouges. Volland reçoit le label du Bicentenaire de la révolution française.

1989 : *Etuves* s'envole avec pour New-York, puis pour Maurice et la métropole. *L'esclavage des nègres* est également repris à la Réunion, à Maurice, Mayotte et à Art Mafate. Le 1^{er} avril, organisation de la soirée de soutien à Art Mafate et du dixième anniversaire de Volland. Ça s'appelle *Décadèr*. Le 29 décembre, Jack Lang visite le Cinéma.

1990 : retour à la création. Henri Segelstein monte *L'amphitryon* de Molière alors qu'en juillet Pierre-Louis Rivière crée *La malle Debassyns* à l'occasion de l'inauguration du musée de Villèle. De août à novembre, Emmanuel Genvrin propose *Lepervenche, chemin de fer* à la Grande Chaloupe. La pièce obtient trois Volcans d'or de meilleur spectacle, meilleure actrice et meilleur acteur réunionnais. En juin, annonce du retour de Volland à Saint-Denis après un entretien avec Bernard Favre d'Arcier, directeur des théâtres.

1991 : Rachel Pothin signe *Femalages* à l'occasion de la fête de la femme. Le 12 avril, inauguration de Jeumon à Saint-Denis au cours de *Volland nana set po*, une fête scénographiée par Kambo. Le 22 mai, Volland lance le slogan *Quelle culture ? Lepervenche* est repris à la Grande Chaloupe tandis qu'en octobre, Alain Aloual Dumazel crée *Les dionysiennes* d'après *Les Bacchantes* d'Euripide. Emmanuel Genvrin devient boursier du Centre national des lettres et part en résidence à Limoges. Emmanuel Kambo organise une grande fête *Alé Marcel* nuelle Chinois à Saint-Denis.

1992 : en avril, Pierre-Louis Rivière monte *Carousel* tandis qu'à partir de mai, *Lepervenche* est à nouveau repris à la Grande Chaloupe. Du 14 au 19 septembre, les comédiens se lancent dans une grève de la faim pour protester contre l'annulation de subventions.

1993 : huit mille personnes assistent les 23 et 24 juillet à la fête *Mille bougies pour Jeumon*, privé d'électricité. En octobre, Emmanuel Genvrin crée *Millénium Aspara* puis *Noëlla* en novembre.

1994 : Le 1^{er} avril, Volland organise une nouvelle fête populaire : *Ti bouz enkor* à Jeumon. *Carousel* part en tournée comme *Femalages* et *Noëlla*. Le 11 mai, fête *Débutage* pour marquer l'inauguration du Ka-

bar Bar à Jeumon sous la baguette d'Emmanuel Kambo. De juillet à décembre, Emmanuel Genvrin et Volland créent *Voté Ubu colonial*. Dans l'année, le Kabar Bar accueille 33 groupes musicaux.

«Jeumon à la belle étoile»

1995 : quarante nouvelles représentations de *Voté Ubu Colonial* sont données à Jeumon, puis en métropole et à Paris. En octobre, Volland organise *Marmay Jeumon* dans l'atelier décor de la compagnie. En octobre, création de José. En juillet, début des travaux à Jeumon.

Un CD des ségas du théâtre Volland est enregistré par Tropicadéro. Pierre-Louis Rivière part en résidence d'auteur à Limoges, tandis qu'un bureau parisien ouvre ses portes.

1996 : *Ubu Colonial* est repris à Paris et en métropole. Le 16 février, organisation d'une nouvelle fête, *Jeumon à la belle étoile*, pour protester contre la non livraison des travaux sur le site. Trente-cinq nouvelles représentations de *Lepervenche* sont données à la Grande Chaloupe. José tourne, tandis qu'*Emutes*, de Pierre-Louis Rivière, est créé au Tampon en décembre.

1997 : *Noëlla*, José et *Emutes* sont repris, puis Volland organise *Kabar Z'intermittents* en mai pour protester contre la remise en question du statut des professionnels du spectacle. En juin, Volland lance *Kari Volland* avec Tropicadéro. Trente-cinq représentations de *Lepervenche* sont assurées à Paris, puis Emmanuel Genvrin crée *Baudelaire au Paradis* en métropole. Pendant ce temps, à la Réunion, Tropicadéro rend hommage à Madoré.

1998 : près de 60 représentations de *Kari Volland* sont assurées au Divan du Monde à Paris, tandis que *Baudelaire au Paradis* est ré-

présenté à Jeumon puis à nouveau en métropole. En septembre, organisation de Pigalle Marron à Paris. Le 11 décembre, assignation en redressement judiciaire. Le 12, licenciement du personnel permanent.

1999 : création d'un comité de soutien pour la survie du théâtre Volland. Le 3 mai, redressement judiciaire de la compagnie au tribunal de grande instance de Saint-Denis. Le 18 juin, procès pour intimidation et outrage au tribunal correctionnel. Le 2 juillet, relaxe des faits d'intimidation et condamnation pour outrages. Le 10 novembre, on y est presque. Volland fête ses vingt ans à Jeumon.